

L'ESSENTIEL

L'information simple comme bonjour



Le texte du Café serré de Bruno Coppens

La Première 5 septembre 2016

Cahiers > Casse sociale

Le 12 septembre 2016 | Mise en ligne : **Lydia Magnoni**



Jeudi 1er septembre, c'était la rentrée des classes. Vendredi 2 septembre, c'était déjà la sortie de la classe... de la classe ouvrière. Un séisme d'une rare violence, une éruption de magnitude 9 sur l'échelle des riches terres carolos a tout dévasté, creusé un gouffre : Craterpillar ! Plus de 2 000 victimes.

Comment appelle-t-on ce qui fait un maximum de victimes en un minimum de temps ? Un attentat. Craterpillar, c'est un attentat. Même mode opératoire : frapper sans prévenir, frapper le matin de préférence (8 h 30), des ordres venus de très loin. Et puis un homme, Mark Thompson, il fait des milliers de km pour déposer la bombe ici. Une date pas choisie au hasard, symbolique : l'anniversaire de la ville de Charleroi. Et le plus de dégâts colaterroristes possible : 6000 victimes.

Comme après Zaventem et Maelbeek, c'est l'union nationale : Charles Michel, Paul Magnette, Raoul Hedebouw, Kris Peeters. On entend des phrases comme « on va se battre, ce sont des méthodes de voyou. » Les mêmes mots qu'après le 22 mars. Les commanditaires ? Ah, ce sont les actionnaires, vous avez ce sont eux les vrais terroriches du monde capitaliste. Comme les chefs de l'État islamique, les actionnaires lancent des fatwas sur une usine qui ne rapporte pas assez de dividendes. Caterpillar ? Rien ne se négosselies et le boss de s'exécuter. Le monde est un Far West, style Le bon, la brute et le truand. Vous savez ce western où il y a cette réplique culte : « Le monde se divise en deux catégories : ceux qui ont un pistolet chargé et ceux qui creusent. »

Alors comme Craterpillar est un attentat, je vous le demande ? Où est l'armée, il faut déployer les soldats devant les autres usines qui demain risquent d'être frappées à leur tour. Et l'Ocam a-t-elle relevé le, niveau d'alerte ? Et la coalition va-t-elle frapper ces plages de Floride ou ces paradis fiascos où ces actionnaires terroriches se pavanent dans leur transat ? Et puis dans ce western que peuvent faire nos shérifs qui dirigent le pays ? Les Régions et l'État ont déjà tout donné : des subsides, diminuer les charges sociales, rendu le travail plus flexible... Espérant que ces hors-la-loi seraient touchés par ces petites attentions. Mais ces terroriches veulent le labeur, l'argent du labeur et le sourire de la crémaillère.

Les règles du jeu, c'est comme les machines de Gosselies : tout est en pièges détachés. Et dans ce Far West, nos pays ont créé des pratiques fiscales borderline : le roaling, des impôts à un taux si bas que le coût du timbre sur la lettre d'imposition est plus élevé que les impôts qu'ils devront verser. Mais pourquoi entrer dans le jeu de ces hors-la-loi ?

Mais enfin Bruno, tu ne peux quand même pas comparer une fermeture d'usine à un attentat : y'a pas de morts quand même. Oui, c'est vrai, les ouvriers ne sont pas morts. En tout cas physiquement. Ils sont zombies. Ils ont accepté des heures sup, des cadences de travail plus dures, tout pour maintenir l'outil à tout prix, mais on leur a menti. Alors ils sont à terre, atterrés dans le cratère.

Enfin quand même, ce lundi 5 septembre, 3 jours après le séisme, les ouvriers ont touché quelque chose. Oui : un intérêt émotionnel. Ah, l'intérêt émotionnel, ça ils le toucheront jusqu'au prochain attentat islamiste ou capitaliste. Dans ce western en happy end, j'ai juste une réplique à ajouter, comme une lueur d'espoir.

Pour cela, ouvriers et ouvrières de Caterpillar, ce serait mieux de monter sur vos tractopelles, vos engins de chantier, de grimper sur vos grues tout là-haut, oui montez, regardez devant vous et répétez ensemble à voix basse, cette phrase du philosophe tunisien Youssef Seddik : « Les islamistes nous ont volé le ciel, les capitalistes nous ont volé la terre, mais il nous reste l'horizon. »

Pour écouter ce café serré de Bruno Coppens